

Point de départ et d'arrêt

Il est une tradition que le numéro de *kulturissimo* de juillet consacre son *Accent aigu* au Festival International d'Echternach, et cette année ne fera pas exception à la règle.

Solidement ancré dans la vie musicale du pays et de la grande région, ce festival peut légitimement proclamer qu'une *„idée portée par l'idéalisme mène à la renommée internationale“*.

Depuis 1975, Echternach héberge le cœur d'un festival consacré exclusivement à la musique, la langue universelle la mieux comprise: oratorios, musique spirituelle et symphonique, formations de chambre, solistes, grands et petits ensembles, musiques d'aujourd'hui, créations contemporaines, jazz s'y côtoient.

Pendant de longues années, le brillant pianiste Cyprien Katsaris en a été le *spiritus rector*. Il vient de céder sa place, et il n'est que justice que les responsables lui aient décerné cette année le *Lion d'Or*, leur prestigieuse distinction (voir photo couverture).

Merci, cher Cyprien, pour tout.

Les „bouleversements“ à Echternach ne se sont pas limités à ce départ: un nouveau président a également pris les rênes du Conseil d'administration: l'ambassadeur Georges Santer. Il succède à un autre ambassadeur, Adrien Meisch, qui a présidé pendant 22 ans aux destinées du festival. Quant à la direction artistique, elle a été confiée cette année-ci aux compositeurs Alexandre Mullenbach pour le classique et Gast Waltzing pour le jazz.

Grâce à la nouvelle salle du Trifolion à l'acoustique splendide, la majeure partie des concerts a pu quitter la ville de Luxembourg, retourner au bercail et jouer la carte de la décentralisation, ce dont nous ne pouvons que nous féliciter.

Vous trouverez des commentaires sur un bon nombre des concerts classiques qui se sont déroulés en mai-juin à Echternach, en attendant l'*European Baroque Orchestra* en résidence et le deuxième volet du festival consacré au jazz. Si ces concerts sont de la même veine et qualité que ceux du volet classique, un nouveau départ décidément très prometteur a été pris.

Tel n'est pas, par contre, le cas de l'Europe, que non! Et quitte à ce que Willibrord, le patron d'Echternach, ait été proclamé *„un Saint pour notre temps“*, voire *„un Saint pour l'Europe“* (aïe, aïe, aïe!), il ne semble pas faire grand-chose pour cette dernière. Peut-être est-ce, parce qu'il est anglo-irlandais d'origine et que dans son for intérieur, il ait été du côté de ses compatriotes „nonistes“.

Toujours est-il que le *nil* irlandais a une fois de plus montré quel abîme s'est creusé entre le Berlaymont et/ou Strasbourg et le commun des mortels.

Nous ne nous étions pas attendus à un résultat différent, et si les gouvernements n'avaient pas „usurpé“ le pouvoir des peuples, en transférant aux parlements le vote sur l'incompréhensible traité de Lisbonne, un compromis sorti, lui, d'une constitution débile, car insondable, issue, elle, d'un traité „exécrable“ (*Nouvel Obs.*), celui de Nice, cela ferait longtemps que ce *truc* se serait retrouvé à la poubelle.

A propos de légitimité: Au moment où des jeunes discutent chez nous de la légitimité du Grand-Duc (cf. *Kloertext* du 23 juin), cette question se pose de façon bien plus aiguë pour la Commission Européenne et son inénarrable président Barroso. Non élus, mais désignés par leurs gouvernements respectifs, sans que l'on sache sur la base de quelles magouilles, ces messieurs-dames feraient bien de transformer très rapidement l'inqualifiable „Machin de Bruxelles“ (*Nouvel Obs.*) en une institution à l'écoute des soucis et des angoisses d'un demi-milliard de gens pour qui l'Europe est autre chose que la réglementation de la courbure des cornichons.

Bonnes vacances!

Guy Wagner

→ Plus que 194 jours de W. G. C. (World's Greatest Criminals) Bush & Cheney!